

les a, les abonnés ne reçoivent pas leurs numéros bien régulièrement. De ces deux hypothèses, nous prendrons la première. C'est celle qui paraît le plus d'accord avec le bon sens. Pour croire que *l'Observateur* a 700 abonnés à Québec, il faudrait que nous verrions ses listes d'abonnement, ou qu'il les publierait dans ses colonnes. Nous avons un peu de l'incrédulité de St. Thomas.

et "Timeo Dors, veau, et des abonnés ferventes."

L'ESPÉRANCE FAIT VIVRE.

Nous avons bien hâte d'être rendu à jeudi prochain pour lire les "événements remarquables du mois de Mars" promis par *l'Observateur*. Nous y verrons sans doute comme à l'ordinaire de jolies et plaisantes choses. Cependant si *l'Observateur* nous parlait un peu de ses rédacteurs dans ces revues, elles seraient encore plus intéressantes, par exemple, pourquoi ne parle-t-il pas des aventures galantes de M. Dors, veau. Nous en connaissons quelque chose, et Maître Fantastique II, d'heureuse mémoire, nous a aussi fait connaître dans le temps quelques équipées de notre ami qui ne sont pas dénuées d'importance.

Que ne nous parle-t-il de l'opium, et de ses effets sur certains individus. Que ne dit-il un mot sur les rateliers, tout cela amuserait incommensurablement votre public, confrère chéri, et ça serait assez pour que le *National* dans sa générosité toute paternelle, vous accordât encore mille abonnés de plus, dont 700 on ne sait où, et 300 nulle part. Histoire de chiffrer seulement.

M. Dors, veau nous promet de plus pour son prochain numéro, de nous "initier aux mystères du cabinet de la pipe" et de nous faire admirer M. Baby portant sur ses épaules le coffre de la Province.

Voilà qui promet furieusement. Faites tirer 2000 exemplaires cette fois, car sans cela vos 700 abonnés de Québec, se verront encore privés de votre journal.

C'est une furieuse grosse tête d'hom-

me, que le Citoyen Louis-Michel Dors, Veau.

GO AHEAD

On a dit quelque part, ces jours derniers, que Son Excellence Sir Francis Edmond Head, le gouverneur actuel des Canadas unis, se prépare, conformément à des ordres supérieurs, à abandonner les rênes du gouvernement. Cette nouvelle a déjà fait le tour de la presse, accompagnée de force commentaires, qui s'accordent tous sur un point, celui de désirer ce départ, que le Bas et le Haut Canada appellent depuis longtemps, de tous leurs vœux. Une ou deux fois déjà cette nouvelle s'est promenée en ce pays et a été accueillie toujours avec enthousiasme, et cependant Sir Head est resté parmi nous comme si lui-même avait fait circuler ces bruits mensongers pour mieux se rire des émotions de ceux qui le détestent. Aussi nous ajoutons peu de foi à celle-ci qui, comme toutes ses devancières, finira par une amère déception. Sir Edmond Head nous a été donné en punition de nos fautes passées, et il nous gouvernera jusqu'à ce que nous soyons assez courageux pour sortir de cet état de torpeur qui nous fait tout supporter sans rien dire. Le jour où nous comprendrons nos destinées, le jour où nous prendrons conseil du passé, alors on apprendra à nous respecter, et tous nos tyrans disparaîtront comme par enchantement. Il ne suffit pas de désirer le départ de notre gouverneur actuel; ce n'est pas assez de se plaindre dans l'ombre, non, il faut agir au grand jour et avec énergie, car Sir Edmond Head aime le Canada d'un amour qu'on ne détruit pas facilement, celui de l'intérêt personnel. Nous comprenons qu'il soit si difficile d'abandonner une Province qui paie si généreusement ses maîtres, et qui est destiné à refaire la fortune de tous les Lords ruinés de l'Angleterre. Il peut se faire que de l'autre côté de l'Océan on entende nos plaintes et que l'on veuille nous délivrer de cet homme, mais il faut bien se persuader qu'il tient autant à rester en Ca-

nada que nous tenons, nous, à le faire partir.

On dit que Sir E. B. Lytton doit être le successeur de Sir Edmund Head, qui, s'il consent à nous abandonner, pourra se flatter de nous avoir fait plaisir une fois dans sa vie. Le caractère de Sir E. B. Lytton nous est parfaitement inconnu; et nous ne pouvons prévoir comment il se comportera, mais qu'on nous délivre de Sir Edmund Head, et le reste nous inquiète peu.

LIBERTÉ CIVILE ET RELIGIEUSE.

On lit ce qui suit dans le *True Witness* du 1er avril: — "Les journaux de Toronto nous donnent un exemple du respect manifesté par les Protestants pour cette liberté qu'ils proclament sans cesse. Il paraît qu'un prédicant protestant, ou *lecteur*, avait fait annoncer une lecture qu'il devait donner le 22 de mars au soir, dans la chapelle Baptiste, rue de la Reine, contre la doctrine de l'immortalité de l'âme, doctrine que professent encore plusieurs sectes protestante. Par suite de cette annonce, une foule protestante réunie aux lieux et à l'heure indiqués, se rua sur la chapelle et chassa le prédicant. C'est ainsi que, chaque fois que leur jugement privé en matières spirituelles est attaqué, les Protestants réclament leur titre de champions de la liberté civile et religieuse. Si ce lecteur eut été un prêtre apostat, vaincu d'impudicité, s'il eût annoncé une lecture contre les erreurs de l'église de Rome, des milliers seraient accourus pour l'entendre; et les jolies filles du conventicle lui auraient prodigué leurs plus doux sourires en l'entendant faire le récit d'histoire obscènes de religieuses et de couvents qui auraient fait rougir même les habituées des mauvais lieux." — J. de Québec.

LE CHEVALIER FALARDEAU.

On lit dans une correspondance écrite de Florence au *Herald* de Montréal.

"Le Canada est dignement représenté ici parmi nos artistes. Le chevalier